

Reconfinement : le monde culturel girondin prend l'eau avec la deuxième vague

Lecture 7 min

[A La Une Bordeaux](#)



Stéphane Alvarez, directeur du Pont Tournant, suspendu aux mesures sanitaires © Crédit photo : S. A.

Par Céline Musseau
Publié le 31/10/2020
Mis à jour le 01/11/2020

Le théâtre du Pont Tournant n'a pas eu le temps de rouvrir qu'il repart en confinement, comme toutes les structures culturelles. Avec la possibilité cette fois d'accueillir des artistes à défaut du public.

Aujourd'hui devait être le premier jour du reste de sa nouvelle vie. Las, le Pont Tournant ne lèvera pas le rideau ce soir avec « Je ne parle pas occitan en public » de la compagnie Lilo, dans le cadre du festival Mascaret – qui fut lui-même déjà bien amputé -, pour ses retrouvailles avec le public depuis le mois de mars. Et son directeur, Stéphane Alvarez, est complètement dépité. Mais pas abattu.

« Cela faisait un mois qu'on préparait tout, j'ai embauché une chargée de communication, tout le monde était sur le pied de guerre. On avait tout imaginé, avec le chargé des publics : comment organiser la circulation dans le théâtre, on avait acheté un

appareil pour flasher les billets, on distribuait du gel hydroalcoolique, on a passé deux jours à monter les projecteurs. Nous avons même pris la dure décision de renoncer au bar, espace de convivialité du Pont tournant. Et je me retrouve dans un mauvais cauchemar. »



Quand

Philippe Caubère jouait « L'asticot » avec Clémence Massart. © Crédit photo : arch « SO »

Dans aucune case

Structure privée mais bénéficiant de quelques aides publiques, le Pont tournant ne rentre dans aucune case.

« J'espère que ça va suivre au niveau des aides publiques, souligne Stéphane Alvarez. Dans l'équipe, nous avons beaucoup d'intermittents, mais aussi des charges fixes et là, on s'inquiète vraiment, car pour l'heure nous n'avons rien reçu, au-delà des 1 500 euros par mois, comme toutes les structures. La mairie de Bordeaux nous avait soutenus également lors du premier confinement. Mais nous avons été abandonnés par la Région qui avait déjà décidé début 2020 de ne plus nous allouer les 15 000 euros qu'ils nous donnaient les années précédentes.

Une salle comme la nôtre ne rentre dans aucune case, et en plus de la crise du Covid, nous payons aussi le fait d'être gérés par un millefeuille technocratique.

Nous ne sommes pas conventionnés et nous prenons des risques artistiques. Nous avons reçu il y a deux ans le spectacle d'après le livre du Charb, assassiné lors de

l'attentat de Charlie Hebdo. On travaille sur une proposition avec une drag-queen, on reçoit des projets qui ne vont pas ailleurs, qui font débat. »

De fait, ce petit théâtre de 150 places installé à Bordeaux Bacalan est un lieu unique en région, et rare en France. Il n'y en a pas plus de cinq ou si dans le genre, lui avait même confirmé Jean-Michel Ribes, directeur du théâtre du Rond-Point à Paris, avec qui il collabore régulièrement à travers diverses coproductions. La programmation y est aussi riche qu'éclectique, avec des têtes d'affiche nationales comme Philippe Caubère, Pierre Notte ou installées localement, comme André Minvielle ou Claude Bourgeyx. Mais aussi des petites troupes voire du théâtre amateur. Cette originalité en fait toute la force, même si cela fait vingt-deux ans que son directeur la porte à bout de bras.

Lieux de tolérance

À la différence du premier confinement, celui-ci autorise le travail, donc les résidences et l'accueil d'artistes au plateau. « Nous avons accueilli des résidences tout l'été, précise Stéphane Alvarez, car nous avons une vraie demande de la part des artistes. On avait programmé plusieurs belles propositions pour cette rentrée »

Nous pourrions continuer de recevoir les artistes, mais cela décale d'autant plus les tournées, et les compagnies ne pourront pas présenter leurs nouveaux spectacles. Certes, ils peuvent répéter mais pourquoi ? Il n'y a aucune perspective.

Au-delà des considérations économiques, les salles de spectacles sont des endroits avec des enjeux sur le plan social et sociétal. « Nous sommes des lieux qui prônent la tolérance, qui entretiennent le lien social, insiste Stéphane Alvarez. Il ne suffit pas de travailler et d'aller dormir. Les gens du quartier attendaient cette réouverture, ils me demandaient régulièrement où nous en étions, d'ailleurs cela nous avait motivés pour relancer la machine. Donc, c'est sûr, on ne va pas fermer, on sera là à l'avenir, mais on ne sait pas quand... »

www.theatreponttournant.com

Le Théâtre national Bordeaux Aquitaine "assommé"

« On est assommés », déclare Catherine Marnas, directrice du Théâtre national Bordeaux Aquitaine (TNBA). Ça fait mal. On s'était préparés à un couvre-feu et en deux jours, tout a été très vite, ce confinement nous est tombé sur la tête avec une brutalité totale. Et surtout personne ne sait quand on va reprendre, mais j'imagine mal que ça reparte avant janvier. Repousser les spectacles de mois en mois, c'est impossible. Le premier confinement arrivait à une fin de saison. Là, aujourd'hui, nous redémarrons

autre chose. Heureusement, par rapport au confinement précédent, on a la chance de pouvoir travailler et répéter. Donc, le collectif Os'O va pouvoir répéter, tout comme moi, d'autant que nous avons des changements de rôles. Et puis, je travaille avec une équipe formidable avec qui tout se passe bien. On fait, on défait, on refait ».



Catherine Marnas, directrice du TNBA © Crédit photo : Archives F. C.

La nouveauté de ce vendredi soir, est que petit à petit des projets se dessinent, nous confie Catherine Marnas. « Visiblement, les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture seraient plutôt d'accord pour que nous nous déplaçons dans les lieux scolaires. Si on a le droit de faire ça, profitons-en, allons contacter les jeunes, mettons nos moyens qui sont forts, en matière de compagnons et compagnonnes du TNBA pour saisir cette opportunité et proposer des actions. Nous sommes là, à la disposition des chefs d'établissements ».

[www.tnba.org/05 56 33 36 80](http://www.tnba.org/05_56_33_36_80).

Rocher : violon et kora avant le silence

19 h 30. Billet à la main, Philippe Parmenty attend tranquillement à une table du hall rouge et noir. « Je suis un habitué du Rocher mais c'est la première fois que je reviens ici depuis le début de la crise sanitaire », explique-t-il. Il a eu le nez creux : ce jeudi, le Rocher propose sa dernière soirée avant fermeture. Un mois au moins. « Une petite émotion est là, clairement : je pense aux artistes, aux salles, aux techniciens. »



Le duo Sou-Ko jeudi soir sur la scène du Rocher 650. © Crédit photo : Photo Y. D.

« C'est bien sûr un déchirement », lâche Patrick Duval, directeur de Musiques de nuit, l'association programmatrice du Rocher. « Nous avons quinze concerts en novembre, ils sont tous reportés. Le plus dur peut-être est l'incertitude sur la réouverture. » Après le premier confinement, le Rocher avait rouvert le 29 juin, accueilli des résidences en juillet puis entamé une saison sans salle 1 200, à deux tiers de jauge dans la 650 et dans le salon de musiques. L'action culturelle et la médiation avaient repris : cette semaine, des publics d'un centre de loisirs, d'un centre éducatif fermé, mais aussi des personnes âgées et des handicapés sont venus rencontrer le groupe lot-et-garonnais Sou-Ko en résidence.

« Profiter jusqu'au bout »

« Le concert de ce soir marque la fin d'une semaine formidable au Rocher mais c'est très troublant de savoir que derrière nous, ce sera, confie Lucas Rizzotti, l'un des deux membres de Sun-Ko. Nous allons la savourer d'une manière forcément particulière. »
« Nous sommes des fidèles et nous voulons soutenir la structure et les autres » : il est 19 h 45 et l'infirmière Élisabeth Siberchicot est venue avec sa collègue éducatrice spécialisée Laurence Puchaud et deux patients de l'hôpital psychiatrique de jour voisin, à Lormont. « On veut en profiter jusqu'au bout. »

20 h 25. Dans la salle, 150 personnes soigneusement réparties, masquées comme il se doit, attendent les deux musiciens. « Je suis venu parce que c'est gratos », sourit

Romain. « Sérieux, j'adore la kora et le violon, c'est pour ça aussi. » Xavier Uters au violon, Rizzotti à la kora : le voyage musical commence.

Du côté du Forum à l'heure de clôturer les deux mois de travail, la 14^e promotion de la formation numérique du Rocher emballe par sa créativité, son enthousiasme et ses compétences. Clip, court métrage, mini-concert et photo-call digne de Cannes : la pêche que file cette promo, si riche de promesses, rend le blues du retour à la maison un peu plus doux.

Yannick Delneste